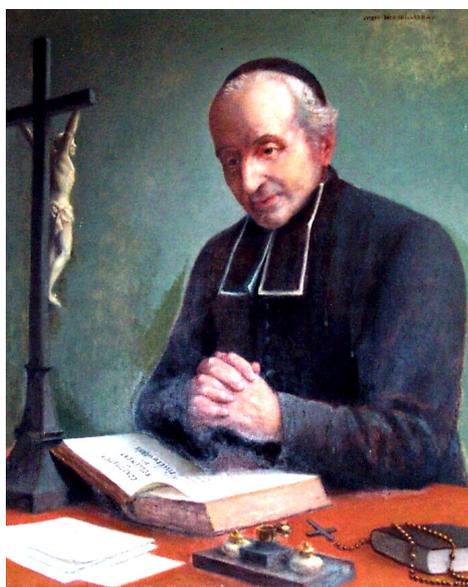


A la lumière de

l'Ecole Française de Spiritualité :



Saint André-Hubert



« Formez en vous Jésus Christ, intérieur » A.H

Jean Paul Russeil

Vicaire épiscopal du diocèse de Poitiers

La Puye – décembre 2010

A la lumière de l'Ecole Française, situer André-Hubert.

Ce n'est pas sans difficultés de lire André-Hubert à la lumière de l'École Française.

Quoi de commun entre le Cardinal de Bérulle sous Louis XIII et l'humble curé de Saint Pierre de Maillé au tournant de la Révolution Française ?

Quoi de commun entre la vie à Paris d'un Pierre de Bérulle qui est mêlé à tous les événements de l'histoire religieuse et politique de la France, qui sera fait cardinal deux ans avant sa mort, donc en 1627, et le fond de nos campagnes, chez nous ? A priori, rien.

Quoi de commun entre le siècle de Louis XIII, le XVII^e siècle français, le siècle des mystiques, des saints, pour nous, et ce tournant de la Révolution où ce qui est mis en valeur c'est l'Être Suprême, la déesse Raison, fruits du XVIII^e siècle ?

Cela ne va pas de soi effectivement, ni par la géographie ni par la période historique.

Par ailleurs, André-Hubert a d'autres influences spirituelles dans sa propre vie : le fait que sur cette terre du Poitou, il y a, avec Hilaire, une *tradition de la confession de foi trinitaire*. Hilaire sera le seul évêque à tenir la foi de Nicée, contre tous les évêques, et pour cela il sera exilé.

André-Hubert a donc, devant lui, une belle figure de l'exil, à peu près 4 ans chacun.

Il rencontre aussi dans le diocèse, une longue *tradition de la Croix* ; il y a ici en Poitou une relique de la Croix qui est venue jusqu'à Radegonde ; à cette occasion Venance Fortunat, poète italien venu auprès de Radegonde, a écrit le « *Vexilla Regis* » hymne encore connu de nos jours, pour l'accueil de la relique à Migné Auxance.

Il faut remarquer que c'est aussi à Migné-Auxance qu'a eu lieu, en 1826, l'apparition de la Croix devant 2000 personnes. André-Hubert en fait référence dans une de ses lettres.

Voilà deux thèmes très prégnants en Poitou et qui ne peuvent pas ne pas marquer André-Hubert.

De la même manière pendant son exil en Espagne, il se rapproche des Carmes au point de vouloir rentrer chez eux et on peut s'imaginer qu'il avait lu suffisamment Jean de la Croix. On connaît aussi les thèmes prégnants dans la tradition du Carmel.

Voilà comment on peut démêler les fils des différentes influences, ce n'est pas toujours très aisé. Lui-même est marqué par sa propre vie spirituelle et le temps vécu ici n'est pas sans la façonner.

C'est notre époque à nous qui cherche à dénouer des fils et à chercher les étapes d'une vie spirituelle. A cette époque-là, on parle plus facilement de tradition spirituelle, de courants spirituels. André est au croisement de ces grands courants : nous allons essayer de les nommer et nous verrons l'influence du XVII^e siècle sur André-Hubert. Ce parcours se fait donc uniquement à partir du XVII^e siècle.

Mais pour cela il faut remonter au XVI^e et situer le *Concile de Trente*. 1545-1563, donc 18 ans et on peut bien imaginer que les évêques n'ont pas passé 18 ans ensemble ; ils sont chez eux la moitié du temps.

Le Concile de Trente commence avec une centaine d'évêques, d'autres sont nommés au fur et à mesure. Il y a deux objectifs :

- répondre à la Réforme luthérienne : il va y avoir des **décrets dogmatiques** et à partir de la cinquième session, la seule visée est de répondre aux protestants. Lorsqu'on va définir le nombre de livres bibliques, les sacrements, le sacerdoce des prêtres, l'eucharistie, le péché originel, tous ces sujets d'ordre dogmatique, c'est uniquement pour répondre aux protestants.

Ce qui veut bien dire qu'il ne faut pas faire d'un message la base d'une théologie.

- comme la situation de l'Église à la fin du Moyen Âge est quand même tragique, il faut un ensemble de réformes : d'où les **décrets de réforme** pour agir de l'intérieur.

Dans ces décrets de réforme nous en retenons 3 :

le devoir premier des évêques et des prêtres est d'annoncer la Parole de Dieu, de prêcher. Il n'y avait pas d'homélies, pas de sermons... d'où la Réforme protestante d'ailleurs. C'est Luther qui a réalisé le premier catéchisme. Nous, il faudra attendre Pierre Canisius, jésuite, qui viendra plus tard. Il n'y avait donc pas d'éducation de la foi.

Quand Vatican II rappelle que le premier devoir est d'annoncer la Parole, il donne en référence le Concile de Trente !

la **création des séminaires**. Il n'existait pas de lieu de formation pour les prêtres à l'époque. C'est l'ignorance dans le clergé : clergé à la fois pléthorique et ignorant.

le **devoir de résidence** pour les évêques et les prêtres... ce qui veut dire qu'ils sont absents ! Cet absentéisme est ce que l'on appelle la grande pitié de l'Eglise de France.

Les abus étaient réels : la moitié des évêques font partie du cercle de relations de Richelieu ; ils sont nommés par lui, à la cour, pas dans leur diocèse ; ils sont titulaires d'un siège en fonction du bénéfice ; depuis le Moyen Age on achète la charge, comme on achète les sacrements, l'ordination... L'Eglise refuse ces pratiques qui pourtant se continuent.

Au moment du concile de Trente, l'évêque de Poitiers est titulaire de 5 évêchés en même temps. Il va venir à Poitiers une fois pendant son épiscopat. Il est aussi titulaire de plusieurs abbayes dont il tire également des revenus.

Ce qui intéresse les évêques c'est plutôt l'argent, le revenu que l'on reçoit, que la charge d'âmes, que le soin de son peuple. Ils laissent cela à des Grands Vicaires.

Le Pape du concile de Trente c'est Paul III : Alexandre Farnèse, famille bien connue à Rome.

A cette même période Ignace de Loyola va faire reconnaître la Compagnie et il mettra un an pour y arriver. Le Pape se soucie davantage de sa famille que du bien général de l'Eglise. Il a quatre enfants dont deux qu'il fera cardinaux à 14 ans et 19 ans. C'est cela la réalité.

Donc à la tête de l'Eglise, il y a quand même des questions qui se posent !

Du côté des prêtres : deux remarques :

- un clergé pléthorique, très nombreux. On parlera d'ailleurs d'un prolétariat clérical. Nombreux et ignorant. Il n'y a pas de formation pour les prêtres. On dira facilement "paresseux comme un prêtre"... fainéant comme un curé...

Vincent de Paul dira que c'est la cause de tous les désordres que nous voyons.

Telle est la situation du clergé. Et comme pour les évêques, la moitié du clergé ne réside pas dans sa paroisse, voire dans son diocèse. On cherche les bénéfices, on préfère être à la ville plutôt qu'à la campagne, partir à l'université plutôt que d'avoir la charge des âmes. Pour bénéficier de revenus, il faut être tonsuré... pas la peine d'être ordonné prêtre. Le cardinal Mazarin sera tonsuré et jamais prêtre. Jean Jacques Olier est tonsuré à 12 ans et a son premier bénéfice. Vincent de Paul sera tonsuré à 19 ans. On fait carrière dans l'Eglise comme on fait carrière dans la magistrature.

L'Ecole Française va jouer un rôle important dans cette réforme, à la suite de Bérulle : il s'agira de restaurer l'état de prêtrise.

Jean Jacques Olier dira qu'il faut entrer par la porte de l'intérieur de la vocation. C'est par l'extérieur, aux yeux du monde, qu'on fait carrière, (cf. homélies de Bourdaloue).

Toute **l'Ecole Française va être une école de l'intériorité**... nous reconnaissons déjà quelques accents d'André-Hubert ; il ne s'agit pas de briller aux yeux du monde mais d'entrer par la porte de l'appel de Dieu sur soi.

Le Carmel de Thérèse d'Avila va arriver en France vers 1604, introduit par Bérulle.

En Poitou les Jésuites arrivent en 1570, 30 ans après leur reconnaissance, donc très vite parce que Calvin a vécu à Poitiers et qu'il en est parti après avoir créé la première communauté réformée. Les Capucins arrivent aussi. (André-Hubert avait un oncle capucin à Poitiers).

Poitiers sera une ville de la contre-réforme catholique.

Ainsi, vers 1700, on aura 70 églises et chapelles pour moins de 20 000 habitants.

Le peuple chrétien est évidemment marqué par l'ignorance, la sorcellerie, par beaucoup de superstition, en particulier dans les campagnes. Alors, pour l'éducation de ce peuple chrétien on va mettre en place les Missions. Jésuites et Capucins sont venus pour cela.

C'est dans ce contexte que va naître l'Ecole Française de Spiritualité, ou école Bérullienne et **c'est une réforme pastorale, missionnaire et spirituelle.**

Nous pouvons dire alors que le **XVIIe siècle est un siècle mystique et apostolique.** L'Ecole française va conjoindre ces deux dimensions.

Du point de vue apostolique :

importance de la vie paroissiale : d'ailleurs Jean Jacques Olier est curé de St Sulpice un peu en campagne à l'époque. L'autre paroisse parisienne est St Nicolas du Chardonnet.

importance des catéchismes et de la prière liturgique. On écrit des petits manuels ; "catéchisme de la vie intérieure" de J.J. Olier.

création des collèges : jésuites, oratoriens

création des petites écoles pour les enfants

création des séminaires

départ en mission, vers le Canada et vers l'Orient.

Du point de vue mystique :

Des grandes figures vont mettre en œuvre le concile de Trente : Charles Borromée, archevêque de Milan et François de Sales, évêque d'Annecy, Genève, le savoyard. Vincent de Paul est dans la même lignée : François et Vincent, les deux amis. Vincent de Paul sera le responsable des Sœurs de la Visitation à Paris.

A Rome, il faut citer Philippe Néri qui crée l'Oratoire en Italie pour permettre une vie communautaire aux prêtres.

Thérèse d'Avila et sa réforme, Jean de la Croix, Jean d'Avila, le saint curé d'Espagne, itinérant, et Ignace de Loyola.

Dans l'espace français, ces hommes se connaissent entre eux, certains depuis l'enfance. Entre ces hommes, ces prêtres, la caractéristique c'est l'amitié.

Pierre de Bérulle : 1575 – 1629 : originaire de Troyes

Au centre de sa doctrine : **l'Incarnation.** Pour lui, il s'agit de remettre Dieu au centre de la vie chrétienne. On va développer le théocentrisme. Il s'agit de regarder Dieu et non pas soi-même, alors que nous sortons de l'humanisme.

L'attitude spirituelle décisive est **l'adoration.** Il ne s'agit pas de l'adoration eucharistique ; adorer Dieu, verbe que l'on trouvera chez André-Hubert.

Bérulle participe à tous les événements religieux et politiques de l'époque, aussi bien du côté de Richelieu que de Marie de Médicis ; reçu dans les grandes ambassades ; présent aux controverses avec les protestants.

Il fonde l'Oratoire en France pour offrir aux prêtres une dignité de vie et une vie liturgique.

Ouverture d'un séminaire.

On trouve chez lui le sens de Dieu et de l'adoration en Jésus, une réelle **dévotion mariale**, et le souci de **sainteté de vie des prêtres.**

Charles de Condren : 1588-1641.

Successeur de Bérulle à la tête de l'Oratoire. Sans aucun doute un initiateur mystique, il a une influence déterminante en France. Il va diriger tout ce qu'il y a de saint en France, avec une énorme influence les dix dernières années. Confesseur de Bérulle et maître spirituel d'Olier à

qui on a proposé six ou sept fois d'être évêque... il refusera, car il entrevoit une œuvre plus grande : la fondation des séminaires.
A Poitiers l'Oratoire est fondé en 1621.

Jean Jacques Olier : 1608-1657

Titulaire de quatre bénéfices, prêtre parisien, issu d'une famille de magistrats. Vincent de Paul va lui conseiller d'aller prêcher des Missions... Il part en Auvergne où il a un de ses bénéfices, de même dans le Pays Nantais (Clisson). Il s'aperçoit de la pauvreté du peuple chrétien et du clergé. Il revient à Paris puisqu'il a la charge de St Sulpice : il y crée la paroisse et le séminaire en 1641. Pendant trois siècles la formation des prêtres reste inspirée de St Sulpice.

C'est un missionnaire, un pasteur, un mystique, un directeur spirituel, un réformateur. Un homme qui a souffert dans sa santé, physiquement, psychologiquement.

Bérulle, c'est l'initiateur ; Condren, le mystique ; Jean Eudes, la clarté de l'écriture ; Olier, le meilleur des vulgarisateurs, poussé par Vincent de Paul à la mission et fondateur de la mission au Canada où il n'est jamais allé lui-même. Les premiers Sulpiciens partiront au Canada peu avant sa mort.

Jean Eudes : 1601-1680

C'est un normand, le seul des quatre qui soit canonisé. Il fait ses études chez les Jésuites et devient Oratorien pendant 20 ans, puis il fonde le séminaire de Caen et les Eudistes. Sans doute marqué par l'influence de François de Sales, en particulier par la spiritualité des Sacrés-Cœurs.

Jean Baptiste de la Salle : 1651-1719

Ouverture de petites écoles pour les pauvres.

Louis Marie Grignon de Montfort : 1673-1716

Le dernier des grands bérulliens.

Ordonné prêtre à 27 ans, formé pendant 8 ans à St Sulpice à Paris (petit séminaire, c'est-à-dire celui des pauvres). Il vient à Poitiers après des échecs ailleurs et c'est là qu'il approfondit sa vie spirituelle pendant 5 ans environ.

Le thème de la Croix est très fort dans sa prédication, et ses cantiques que le Père Fournet fera chanter plus tard.

Vincent de Paul : 1581-1660

Enfance paysanne. Au départ de sa vie de prêtre, il cherche le confort et l'argent mais rencontre la misère et la pauvreté. Il va être conseillé par Bérulle et fonde la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité. Il a retenu la leçon des Visitandines et ne veut pas en faire des cloitrées.

Sans aucun doute, un maître de vie spirituelle, d'une spiritualité pratique, plutôt dans la mouvance de François de Sales, alors que chez Bérulle il s'agit d'une spiritualité mystique.

Le Père Fournet est à la jonction des deux.

Il reste un paysan et il y a chez lui une mystique de l'action.

Les six grands thèmes principaux de l'Ecole Française :

Toujours enracinés dans l'Ecriture, dans le Nouveau Testament, et spécialement chez St Jean et St Paul.

Toujours pensés comme un enseignement pour tous : petits livres, manuels, catéchismes, pour donner accès à tous à leur doctrine spirituelle.

1. **grandeur et sainteté de Dieu** qui fait naître en nous une attitude spirituelle d'adoration. Ce théocentrisme reste la marque première de l'Ecole Française. "Dieu seul", formule de Grignon, absolu de Dieu.
2. **contemplation du Verbe incarné** et des mystères de Jésus. "Former en soi les sentiments qui sont dans le Christ." Début de l'épître aux Philippiens, " je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi..." formule retrouvée chez tous les maîtres de l'Ecole Française.
3. **cette vie du Christ en nous est l'œuvre de l'Esprit Saint.** C'est l'attitude spirituelle de docilité. Qui de plus docile qu'André-Hubert ? Olier donnait comme devise à ses premiers compagnons : " se laisser à l'Esprit". Une des grandes fêtes liturgiques est Pentecôte. Montfort est ordonné la veille de Pentecôte.
4. **Marie est figure de cette docilité à l'Esprit.** Place prépondérante, spéciale, à la Mère du Verbe incarné.
5. **attachement aux mystères de l'Eglise :** grande attention et soin de la vie liturgique. Il ne faut pas oublier que ces maîtres sont des missionnaires. Prédication, itinérance dans le ministère, qualité de pauvreté de vie, sont les caractéristiques essentielles.
6. **artisans d'une réforme spirituelle et pastorale :** ce qu'ils visent c'est la sainteté de vie des prêtres. La formation des prêtres est essentielle à leurs yeux. (cf. André-Hubert au presbytère de Maillé.)

Trois traits significatifs :

1. Importance accordée à la direction spirituelle : lettres. Le souci pédagogique d'accompagnement passe par l'écrit : des écrits très simples, des méthodes, des conseils... un pragmatisme de la vie spirituelle.
2. Inspiration et collaboration avec des femmes de Dieu : Jeanne de Chantal, Louise de Marillac, Madeleine de St Joseph et Catherine de Jésus, auprès de Bérulle, et bien d'autres... qui contribuent à l'émergence des intuitions premières et leur donnent chair. Parlerait-on encore d'André-Hubert s'il n'y avait pas eu Jeanne Elisabeth ?
3. Chacun d'eux a des amitiés avec d'autres prêtres. Il y a un sens de l'amitié très fort qui les met en relation. André-Hubert est aussi un exemple du partage de l'amitié de Dieu qui se donne dans des amitiés humaines.

Ceci est très fort pour notre temps.

Le versant mystique de l'Ecole Française :

Les Lazaristes, fils de Vincent de Paul, tiennent un des deux séminaires à Poitiers. On y est formé à la vie spirituelle et pastorale. Les cours ont lieu ailleurs. C'est là qu'ira André-Hubert.

Pour la formation théologique, Olier propose d'aller à la Sorbonne, donc à Paris.

Illustration de ce versant mystique : **lettre 37 : "Parlez souvent à Dieu en parlant avec le monde..."**. Un théologien plus actuel, Karl Barth, dit : " il nous faut les deux mains. Dans l'une la Bible, dans l'autre le journal."

Pour que la réforme initiée par l'Ecole Française puisse s'opérer, pour que le Concile de Trente soit mis en œuvre, il fallait que des hommes et des femmes inspirés s'engagent à appliquer, à vivre les nouvelles méthodes et pratiques. Il fallait que la réforme passe dans la chair de l'Eglise. Le même Esprit qui anime un Concile anime aussi ceux et celles qui le mettront en œuvre par les orientations et décrets.

Le thème du Cœur, de l'intériorité, va aussi se développer : en contre-point du thème de la Raison, avec le siècle des Lumières et ses philosophes.

En Poitou, il y a trois pôles repérables pour ce thème : André-Hubert, Coudren et Madeleine Sophie Barat. Le Sacré-Cœur de Montmartre est généré par ce courant, récupéré en politique par la monarchie avec la consécration de la France au Sacré-Cœur. Il est important de situer spirituellement cet enracinement.

Les trois temps de l'oraison : Jésus devant les yeux, Jésus dans le cœur, Jésus dans les mains. Adoration, communion, coopération.

- Jésus devant les yeux : avec les yeux de la foi, contempler, adorer, honorer, glorifier le Père, entrer dans la louange au Père, silencieusement. Tous ces verbes sont aussi chez André-Hubert.
- Jésus dans le cœur : communion à l'attitude filiale du Christ. J'entre dans ses sentiments. Temps de la communion spirituelle à Jésus Christ, le Fils de Dieu. Ceci est possible par la seule opération du Saint Esprit Nous nous donnons à Lui pour en être possédés. " Je vis mais ce n'est plus moi..."
- Jésus dans les mains. Cette communion intérieure est appelée à passer dans les mains, à rayonner dans toute la journée pour y porter son fruit de charité. C'est le temps de la coopération, à bien distinguer des résolutions qui sont sur le mode de la volonté. C'est le travail de l'Esprit en nous.

Méthode simple et souple. C'est la foi nue, l'oraison de pur amour et de vrai désintéressement.

Tout amour-propre est banni pour laisser croître l'Esprit de Jésus en soi.

C'est un texte adressé aux paroissiens pour s'entraîner eux-mêmes à l'oraison.

Des précisions, des clarifications :

- L'ADORATION :Ce mot est entendu ici dans une tradition spirituelle mystique d'une époque et non pas dans notre contexte pastoral de 2010.

Pour l'Ecole Française, l'adorateur parfait c'est Jésus, donc il nous faut entrer dans les sentiments qui sont les siens quand il adore le Père, " en esprit et vérité" ou encore

" Dieu seul tu adoreras". C'est une tradition biblique décisive pour nous.

Nous avons là une affirmation christologique : c'est la contemplation du Fils qui nous fait entrer dans ses propres sentiments d'adoration du Père de qui toute chose vient.

"Si tu savais le don de Dieu"... repris par André-Hubert est bien dans cette ligne de contemplation du Fils pour adorer le Père.

Nous ne sommes pas dans le contexte d'une adoration eucharistique et de toutes les formes que cela peut prendre aujourd'hui, dans la matérialité des adorations eucharistiques, mais dans une tradition mystique.

Adorer est la meilleure attitude pour renverser toutes les idoles, y compris les nôtres ! celles que nous nous fabriquons ! C'est chercher Dieu et lui seul, avec le Fils, dans l'Esprit.

C'est après seulement qu'on pourra lire les pratiques pastorales d'adoration du moment.

Le versant pratique : Saint Vincent de Paul

André-Hubert a été formé au séminaire des Lazaristes à Poitiers. Il a donc une spiritualité des mains. "Parlez souvent à Dieu en parlant avec le monde..." l'un est dans l'autre, sans séparation. C'est remarquable. Ni surplomb, ni séparation.

André-Hubert a encore force d'inspiration pour nous aujourd'hui dans une Eglise qui est dépouillée d'elle-même.

Faire la famille "Filles de la Croix" c'est, à la suite d'André-Hubert, rapatrier ceux et celles qui souhaitent vivre l'Evangile dans cette ligne de simplicité, de dépouillement, et en même temps, c'est restituer à André-Hubert sa place de curé de paroisse, dans la beauté de son témoignage premier.

Faire un Colloque André-Hubert a permis à un diocèse de découvrir l'un des siens qui marque aujourd'hui la formation et la vie de ses prêtres.

Modestement, humblement, dans le silence même, André-Hubert reste présent à son Eglise, comme figure de sainteté d'un bon Pasteur, curé de paroisse pendant 38 ans, qui appelle à partager la mission de l'Eglise. L'itinérance de sa vie est tout à fait d'actualité. Le sol sous nos pieds est en train de se fragiliser.

Comme André-Hubert il faut se laisser conduire et tenter de discerner les chemins de l'Esprit. L'Eglise est conduite vers la pauvreté... mais elle est courageuse et fidèle.

Il nous faut apprendre à aller à l'essentiel. Tout est important, mais tout n'est pas essentiel.